Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 130 (2004)
Heft: 05: Jardins de passage

Artikel: Flon
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-99281

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pierre Bonnet, Philippe Clochard et Robert Ireland / Genève, Lausanne
Mise en œuvre : Sarer, Signaroute

Palmatifide

1

Le projet « Palmatifide » désire apporter une autre perception nature-urbanité (ou nature culture) en renonçant à la ville verte et en soulignant plutôt l'aspect de peau couvrante qu'est la surface bitumeuse généralisée sur l'aire urbaine. Qu'y a-t-il sous cette peau de goudron ? Y retrouve-t-on un contact avec la terre ? Le rabotage de la surface de circulation laisse apparaître de la profondeur une matière plus brute, rocailleuse, suggérant la terre.

Les motifs choisis de feuilles ne sont en rien des images « naturelles ». Ce sont des schémas « culturels » provenant de la botanique et servant à déterminer et à comprendre la morphologie des feuilles en général. Les légendes - pinnatilobé, palmatiséqué, sinué... - qui affublent les motifs sont du même ordre hermétique et scientifique.

Nature et culture de la nature ? Une façon de mettre en évidence ce pacte instable.

Christoph Hüsler, Anne Descombes, Aline Dind, Pascal Amphoux / Lausanne
Mise en oeuvre : Schneider Paysage SA, Zumtobel Staff, Multimaintenance SA

Bancs publics

2

Coléus (Coleus blumei) « Wizard scarlett »

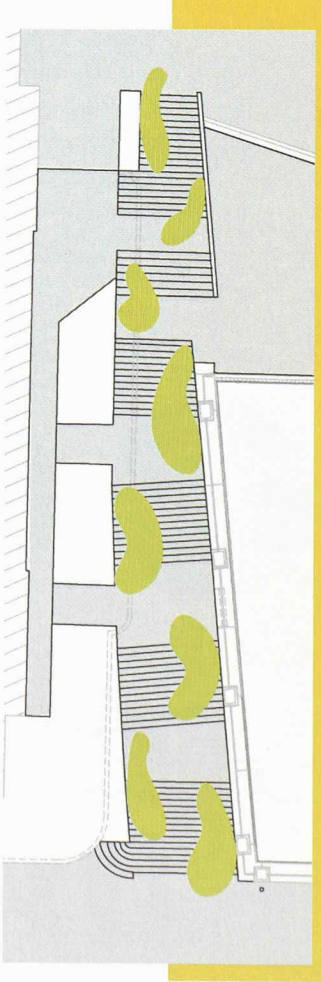
Coléus (Coleus blumei) « Roi jaune »

Sept taches rouges redonnent à cet escalier gris l'échelle, la théâtralité et la publicité que le temps peu à peu lui avait soustraites.

Par la découpe exacte d'un cheminement central ondulant, les îles de coleus agrandissent l'espace : elles accroissent la perspective, différencient les sens de la montée et de la descente, amplifient le volume de ce vaste corridor urbain.

Par la couleur grenat, le velouté de la feuille et le cerne du roi jaune, l'escalier s'habille d'un grand manteau de wizard ocellé : il revêt les couleurs et les matières de l'ancienne salle du Métropole, invite chaque passant à devenir un « acteur » de la ville, s'abstrait la nuit sous les douches festives d'un éclairage scénique.

Par l'encombrement circonscrit de cet espace de transit, renaît enfin un véritable lieu public : c'est que l'on s'y toise, on y ralentit, on s'y arrête et désormais l'on peut s'y rencontrer - peut-être même pourrait-on s'y aimer. Chaque marche potentiellement devient banc public.

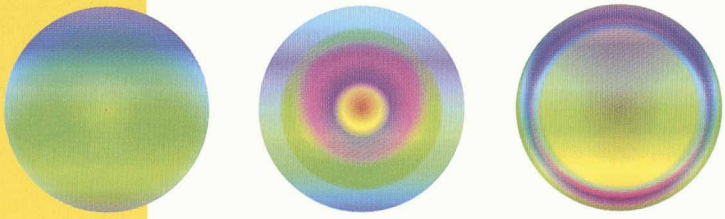


Le jardin extraordinaire (météorologie de l'humeur)

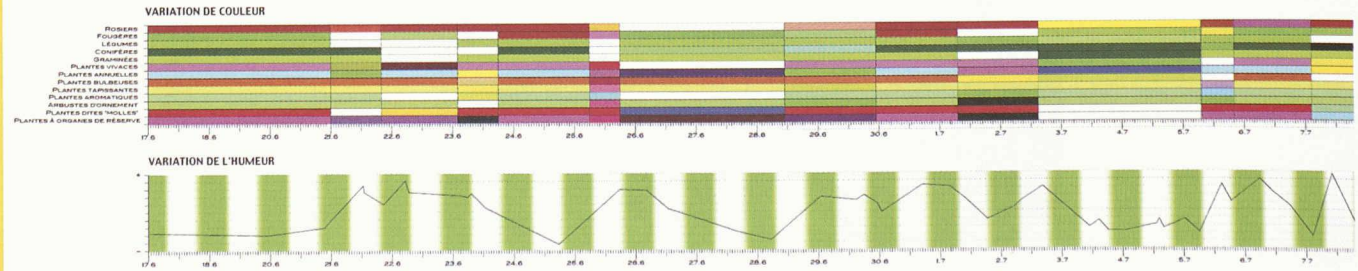
3

Ces dernières années ont vu en Europe la multiplication de manifestations culturelles, fêtes, festivals, foires, biennales, nuits blanches, comme développement spectaculaire d'une ville dont la forme historique s'immobilise toujours plus. Ce n'est plus l'espace qui devient le lieu de l'évolution, mais le temps. Ce n'est plus une forme physique que l'artiste modifie mais une durée, un moment, celui du spectacle, celui des quelques semaines du festival. Venise a ouvert la voie, avec sa *forma urbis* inchangée depuis le quattrocento et dont les seules variations possibles passent depuis par le temps, dans une planification annuelle de l'extraordinaire : Carnaval, Biennale, Redentore, Festa de l'Unità, Luna Park en janvier sur la Riva degli Schiavoni. Ce qui importe n'est plus la forme en elle-même, mais la provocation de ces différents moments, celui qui précède, celui de l'événement, celui qui suit, et surtout ces périodes émotives qui y sont engendrées comme une météorologie de l'humeur : réjouissance, satisfaction, satiété, frustration... dans un espace physique finalement immobile.

« Le jardin extraordinaire » n'est pas autre chose qu'une mise en abîme de la manifestation elle-même. Ce n'est pas un autre jardin qui est proposé ici le temps du festival, mais plutôt l'expression incessante du changement, alternance infinie, variation ininterrompue de l'image de la ville, de ses couleurs et de ses contours, sur quelques heures, sur quelques jours pour redevenir finalement comme avant. Extraordinaire, ce jardin l'est un peu plus par la variation continuelle de son apparence à l'intérieur même du temps extraordinaire des quelques mois de *Lausanne Jardins 2004*. Ce qui est en l'occurrence recherché, c'est l'élaboration de cette météorologie urbaine du changement - jardinage incessant de formes et d'humeurs dans un espace finalement immobile. Selon un rythme précisément généré, selon un programme déterminé, selon un budget alloué, les plantes, les couleurs, les formes d'un massif floral se modifieront pendant toute la durée du Festival. Un jour, les fleurs seront bleues, le lendemain elles seront blanches, trois heures plus tard il n'y aura que des orties puis, plus rien. Deux jours plus tard, au même endroit, il y aura de magnifiques roses.



21 JUIN — 18 AOÛT — 2 OCTOBRE



Philie

4

Le jardin urbain est un espace spontanément réapproprié, forme volontaire d'un acte social, il est l'émergence d'un geste citoyen.

Indépendamment des systèmes programmatiques et en exploitant les sols délaissés, le jardin urbain met à disposition des espaces de culture et de détente, il permet aussi une micro-économie alternative.

Une plate-forme en bois sur laquelle se trouve un meuble de cuisine est réalisée de manière autonome avec les migrants du centre « Appartenances » et accompagne le potager déjà existant. Cette infrastructure fait office de lieu de rencontre, de sustentation, et d'information. Extension du centre « Appartenances », elle devient un lieu de possibles, à savoir l'enrichissement mutuel, l'apparition de nouvelles impulsions, le développement social et l'apprentissage au contact des uns et des autres...

Jardin à vocation durable, chaque utilisateur s'associe à son entretien et garantit la poursuite de cette expérience.

Lieu de rencontres, ce nouveau jardin se veut lieu de convergence entre les usagers du centre « Mosaïk » et les habitants de la ville.

Service des Parcs et Promenades de la Ville de Lausanne
Jean-Michel Matthey, Yves Lachavanne, Philippe Délessert, Jean-Daniel Ducret

Mina lobata

5

Plumes d'indien (Mina lobata ; syn. : Ipomoea lobata, Quamoclit lobata)

Capucines (Tropaeolium majus)

Tel un grand navire, Chauderon 9, le bâtiment de l'administration communale - parangon de l'architecture high-tech du début des années 70 à Lausanne - est amarré à la rue de Genève située en contrebas. Le temps d'un été, des câbles sont tendus du trottoir à la façade en aluminium pour être colonisés par « Mina lobata », plante grimpante d'origine mexicaine aux grappes de fleurs en dégradé du rouge au jaune.

Ce rideau végétal suit la trame du bâtiment et contraste avec l'horizontalité des terrasses et leurs plantations tapissantes.

Du pont Chauderon, le projet « Mina lobata » est perçu en vue plongeante. De l'itinéraire *Lausanne Jardins 2004*, les visiteurs le devinent en perspective latérale. Sur le trottoir de la rue de Genève, les usagers passent sous une voûte fleurie et s'isolent un instant de la chaussée.